LE FOND DE CABANE MAILHACIEN DES « JONQUIES » A PORTIRAGNES (Hérault)

par Jean Grimal

Le 10 août 1968, la charrue soulevait de nombreux vestiges archéologiques lors du défonçage de la parcelle (Fig. 1) appartenant à Monsieur Baldy que nous remercions encore bien vivement. Mon ami Jean Saluste en fut vite averti et me signala sans tarder la découverte.

Il est intéressant de souligner que, préalablement au charruage, le bulldozer avait décapé une couche de terre de 0,30 m environ d'épaisseur afin d'éliminer une légère butte à l'endroit précis de la découverte. On peut donc espérer que d'autres vestiges semblables soient encore enfouis à proximité.

La mer se trouve actuellement à plus de 2 km au Sud mais il est probable qu'à l'époque de l'occupation du site, des étangs aient couvert la zone de terres basses se trouvant entre le rivage actuel et les environs du gisement.

LA FOUILLE :

La Direction des Antiquités Historiques a autorisé une fouille de sauvetage qui nous a permis de mettre au jour une structure d'habitat que nous ne pensons pas avoir fouillé en totalité ; aucun trou de poteau n'a été découvert, et de plus, quelques tessons en place ont été rencontrés au Sud du carré 9 ainsi qu'au Nord du carré 7 (Fig. 2). La fouille n'a donc porté que sur la partie creusée du fond de cabane et il est probable que la partie habitée ait plus ou moins largement débordé cette zone. Il y a de fortes chances toutefois, pour que la plus grande partie du mobilier se soit accumulée dans la partie creusée. Il ne sera pas surprenant alors, de noter certaines « particularités » dans le remplissage de la fosse :

— dans plusieurs cas, des tessons se raccordant sont séparés et se retrouvent dans divers carrés et à des profondeurs différentes. L'exemple de la Fig. 3, B-C et F, est significatif. Il s'agit de 3 tessons dont 2 se raccordent, d'une même coupe à décor typiquement mailhacien, de couleur brique. Les côtes extrêmes sont de 2 m en plan et 40 cm en profondeur.

— quatre fragments de bord d'un même vase ont été trouvés parfaitement empilés ; le tesson supérieur se raccorde avec le 3e et le second avec le 4e, lequel permet de raccorder tous les tessons. De plus, l'orientation des bords était différente ; il est évident que ces 4 tessons ont été jetés « en tas ».

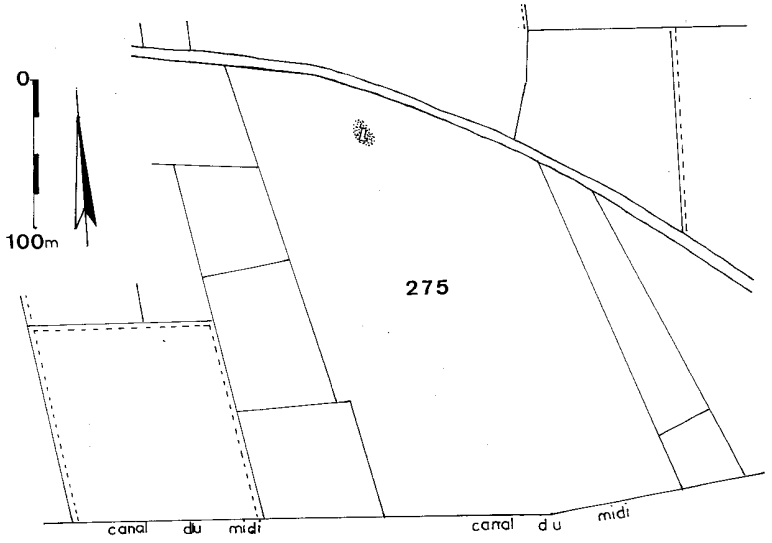


Fig. 1. — Situation cadastrale : parcelle 275 de la 2e Feuille du cadastre de Portiragnes (Hérault) Section C dite de Roque-Haute. Lieu-dit Les Jonquies. En pointillé, emplacement de la fouille.

Situation géographique : coordonnées Lambert de la feuille XXVI-45 au 1/50 000 d'Agde

x = 111 y = 682 z = 15 m environ

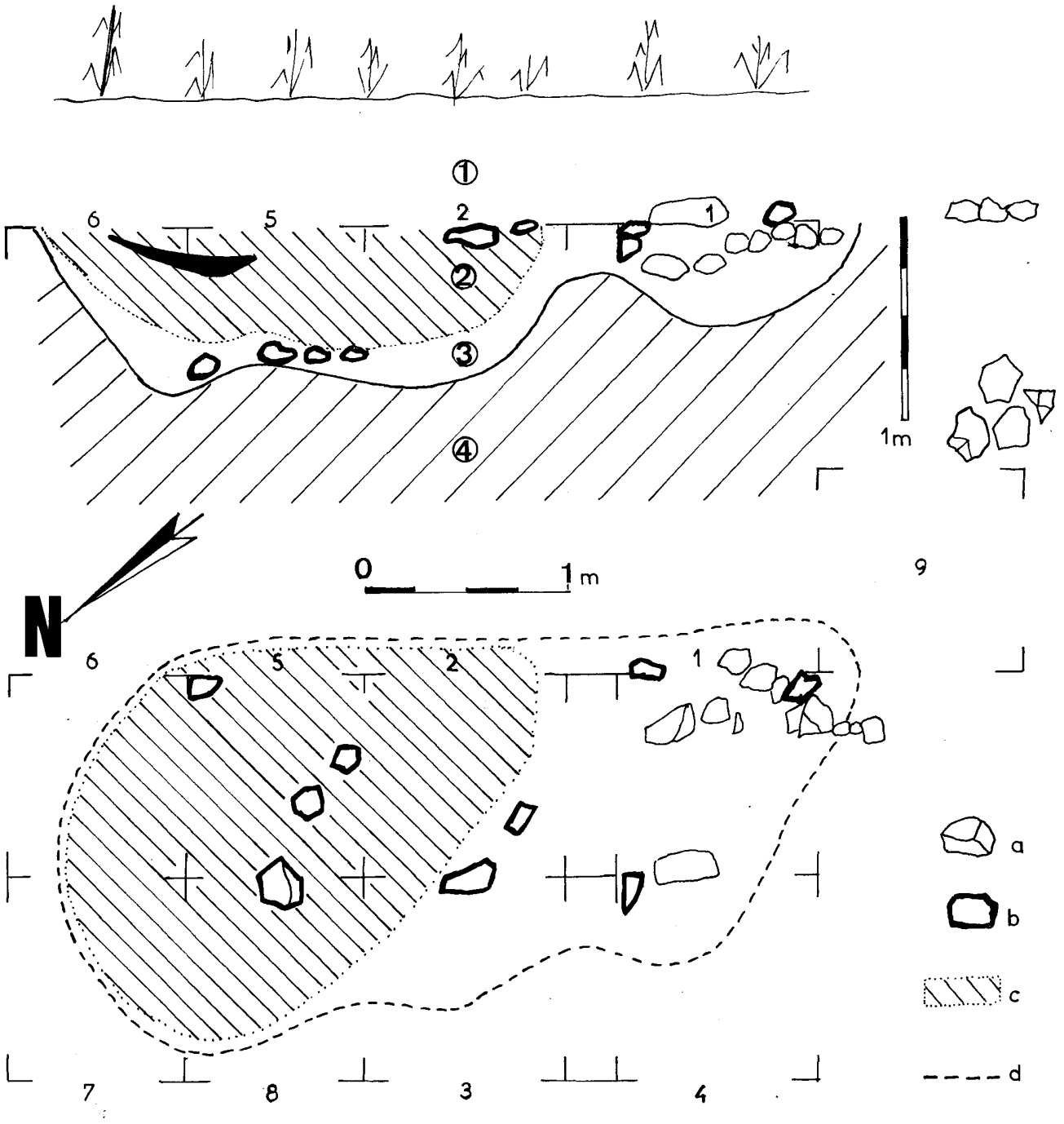


Fig. 2. — Coupe et Plan de la fouille
Légende : a) pierre brute en basalte
b) fragment de meule
c) zone cendreuse du dépotoir
d) limite de la partie creusée
En noir, dans la coupe : projection frontale des traces de foyer.

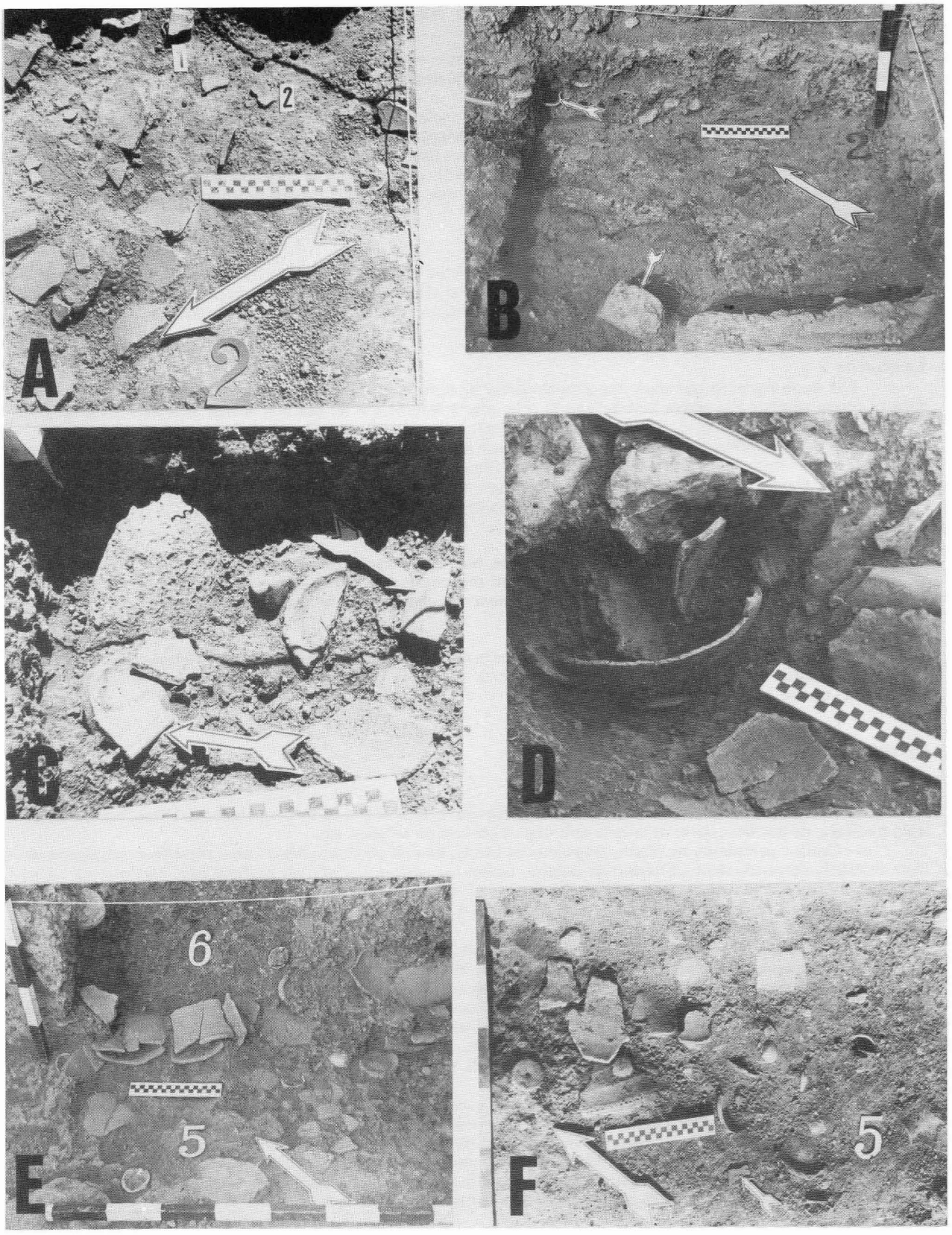


Fig. 3. — Photos de fouille
A) carré 2 — couche 1 — profondeur 70 cm
B) carré 2 — couche 2 — profondeur 80 cm (noter le pourtour du dépôt de cendres)
C) carré 4 — couche 1 — profondeur 100 cm
D) carré 1 — couche 1 — profondeur 90 à 110 cm
E) carré 5 — couche 3 — profondeur 115 cm
F) carré 5 — couche 3 — profondeur 135 cm
La petite flèche indique la position des 3 tessons de la même coupe décorée.

— l'urne à col cylindrique (Fig. 5, n° 2) était écrasée en position couchée (Fig. 3, E) et occupait moins de 10 cm de couche alors que d'autres vases sont restés pratiquement entiers et nécessitaient près de 20 cm de stratigraphie (Fig. 3, D par exemple).

La fouille nous a permis de différencier 4 couches mais il n'y a pas lieu d'y rechercher des repères pour une longue chronologie. En effet, le matériel recueilli appartient dans sa totalité au Mailhacien ; aucun fragment de céramique importée ne vient troubler cette homogénéité. Les formes des vases reconstitués ne permettent même pas des rapprochements avec la période suivante (Grand Bassin I). Au mieux, il est possible d'espérer une chronologie fine à l'intérieur même du Mailhacien I en se basant sur les documents de la couche profonde qui peuvent présenter des caractères plus archaïques.

La couche 1 :

C'est la couche remaniée par la charrue ; elle est constituée par une terre marron, argileuse, compacte, à menu cailloutis siliceux et calcaire (alluvions à galets siliceux des plateaux codés P^{1a} de la carte géologique). On y retrouve de nombreux tessons et par endroits, la terre noire archéologique soulevée par le soc ou encore en place entre 2 passages du soc (Fig. 3, A-C et D).

La couche 2 :

Elle ne se retrouve que dans la partie Nord-Est de la fouille. La stratigraphie la plus complète a été relevée dans la coupe frontale des carrés 2 et 5 (Fig. 2). Elle est constituée par les cendres tassées et mélangées à la terre argileuse de la couche 1 (Fig. 3, B). Quelques traces assez nettes (terre rubéfiée, charbons de bois) ont été rencontrées dans la partie supérieure de la couche, à cheval sur les carrés 7 et 8 (Fig. 2) ; on peut y voir, malgré l'absence des pierres qui le limiteraient, les traces probables d'un foyer.

Cette couche s'est avérée très riche en vestiges archéologiques mais aussi en restes de repas (coquillages surtout, ossements en connexion, mandibules de bovidés.

La couche 3 :

Ce n'est rien d'autre que la couche 1 en place, bien datée par plusieurs tessons décorés (Fig. 3, E et F). Il est d'ailleurs important de préciser que l'un des tessons rencontrés à la plus grande profondeur, juste au contact de la couche 4, est un fragment de coupe-couvercle richement décorée dans le plus pur style mailhacien.

La couche 4 :

Elle correspond à l'assise naturelle et se présente comme une altération de la couche 1, avec de nombreuses inclusions calcaires au point de ressembler à une sorte de marne jaunâtre devenant blanchâtre lorsqu'elle était raclée par la truelle. Un sondage a confirmé sa stérilité.

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE :

Les vestiges recueillis peuvent se répartir en :

— Restes de cuisine : coquillages nombreux (cardium, mactres, moules et quelques huîtres), ossements de lapin ou lièvre, de bovidés ; dents et notamment une de cochon ou sanglier, etc.

— Outils : percuteurs de pierre, fragments de meule, bois de cerf travaillés ou non, manche en os, pesons de filets (rondelle découpée dans un tesson de poterie, percée ou parfois en cours de perforation), fusaïoles de tailles diverses, anneaux d'argile assurant la stabilité du vase sur le feu (tores).

— Parure : épingle à tête enroulée en bronze (Fig. 4 n° 6), coquilles trouées, bille d'argile ayant pu servir de tête d'épingle.

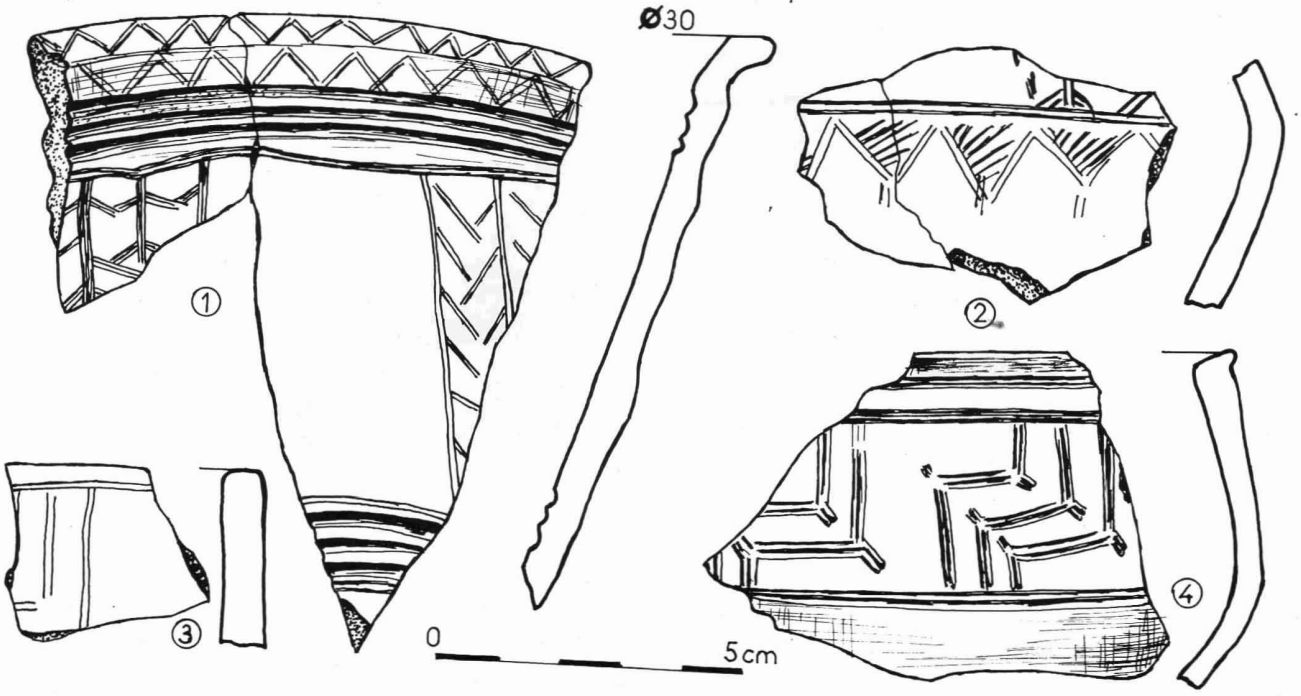
— Objet de culte : le croissant-chenêt qui a déjà fait l'objet d'une étude (3).

— Céramique : Comme nous l'avons déjà signalé, elle est très abondante et bien conservée. Plusieurs vases ont été reconstitués ou étaient presque intacts lors de la découverte (Fig. 5-7 et 8).

De nombreux tessons portent un décor incisé, rarement cannelé de traits parallèles figurant des thèmes purement géométriques ou des personnages et animaux stylisés (Fig. 4 n° 1 à 5). Dans certains cas, on peut noter des incrustations de matière blanche. Ce type de décor permet de dater le gisement avec certitude ; il s'agit du Mailhacien I (Cayla I - Le Moulin) (4) qui assure la transition du Bronze Final III au Premier Age du Fer en Languedoc (5 et 7).

De nombreux autres décors associent les larges cannelures aux coups de poinçon (Fig. 4, n° 7 et 8) ; quelques vases portent à la naissance du col plus ou moins évasé, un cordon en relief imitant des torsades ou marqué d'incisions obliques (Fig. 6). La stratigraphie de Sextantio (8) sépare nettement ces types de décor des thèmes incisés du Mailhacien I ; aux Jonquiès, ces deux techniques se retrouvent intimément associées.

Pour présenter en peu de mots la céramique des Jonquiès, il suffirait de dire qu'elle est en tous points comparable à celle qui a été recueillie sur les divers sites contemporains de la région (Fig. 9).



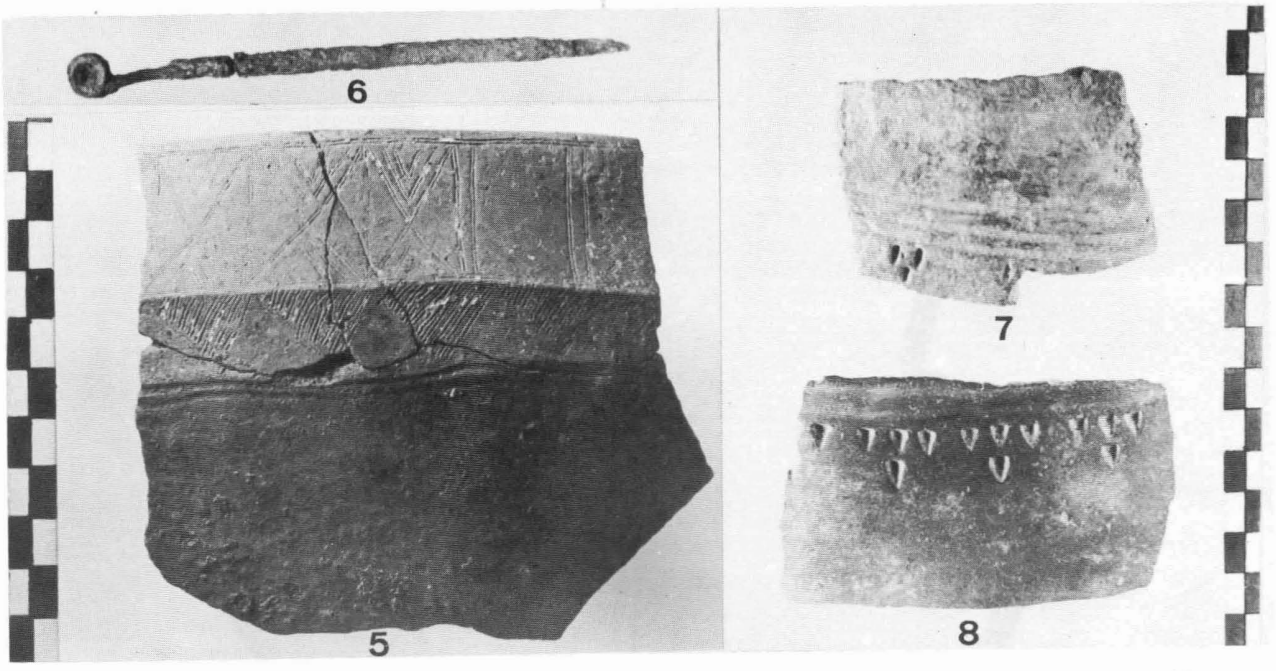


Fig. 4. — n° 1 à 5 : décors mailhaciens, n° 6 : épingle à tête enroulée en bronze n° 7 et 8 : décors de cannelures et coups de poinçon.

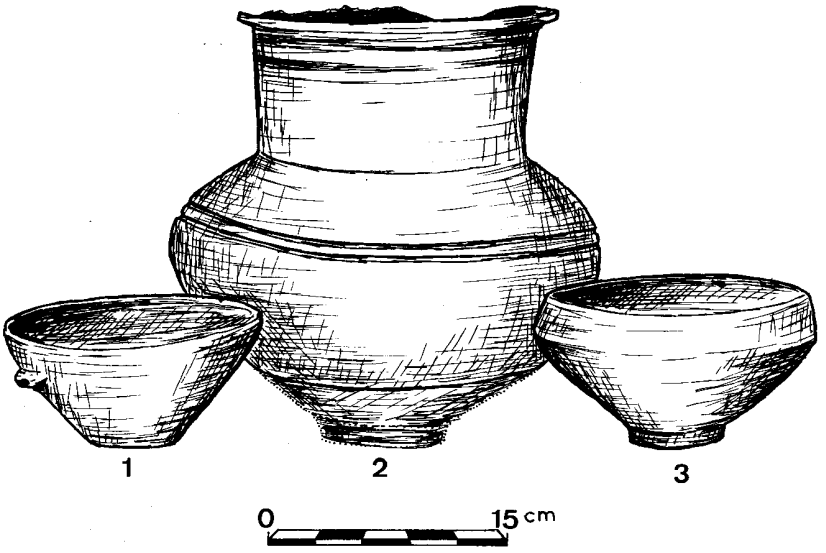


Fig. 5. – Vases reconstitués.

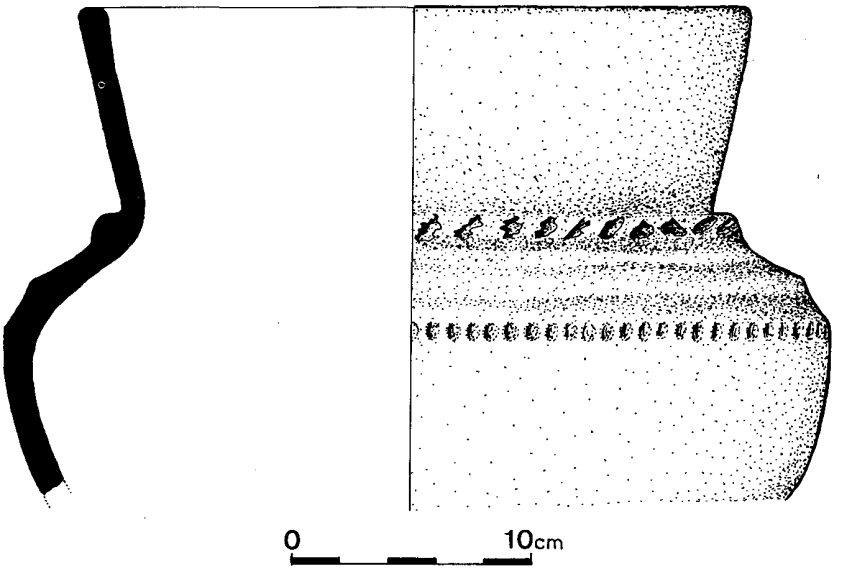


Fig. 6. – Grande urne à décor d'impressions digitales.

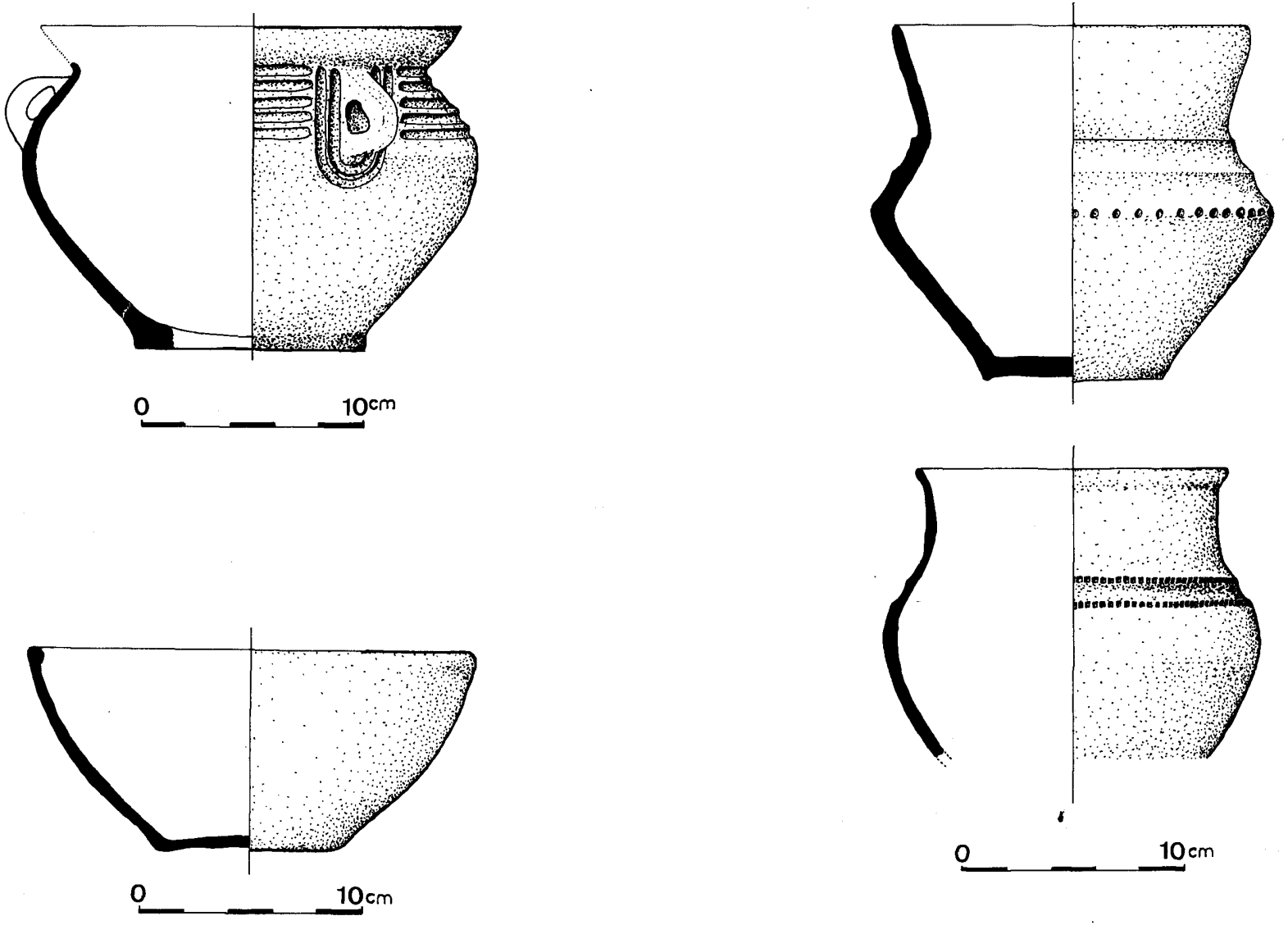


Fig. 7. — Vases reconstitués ; le n° 1 présente des caractères archaïques

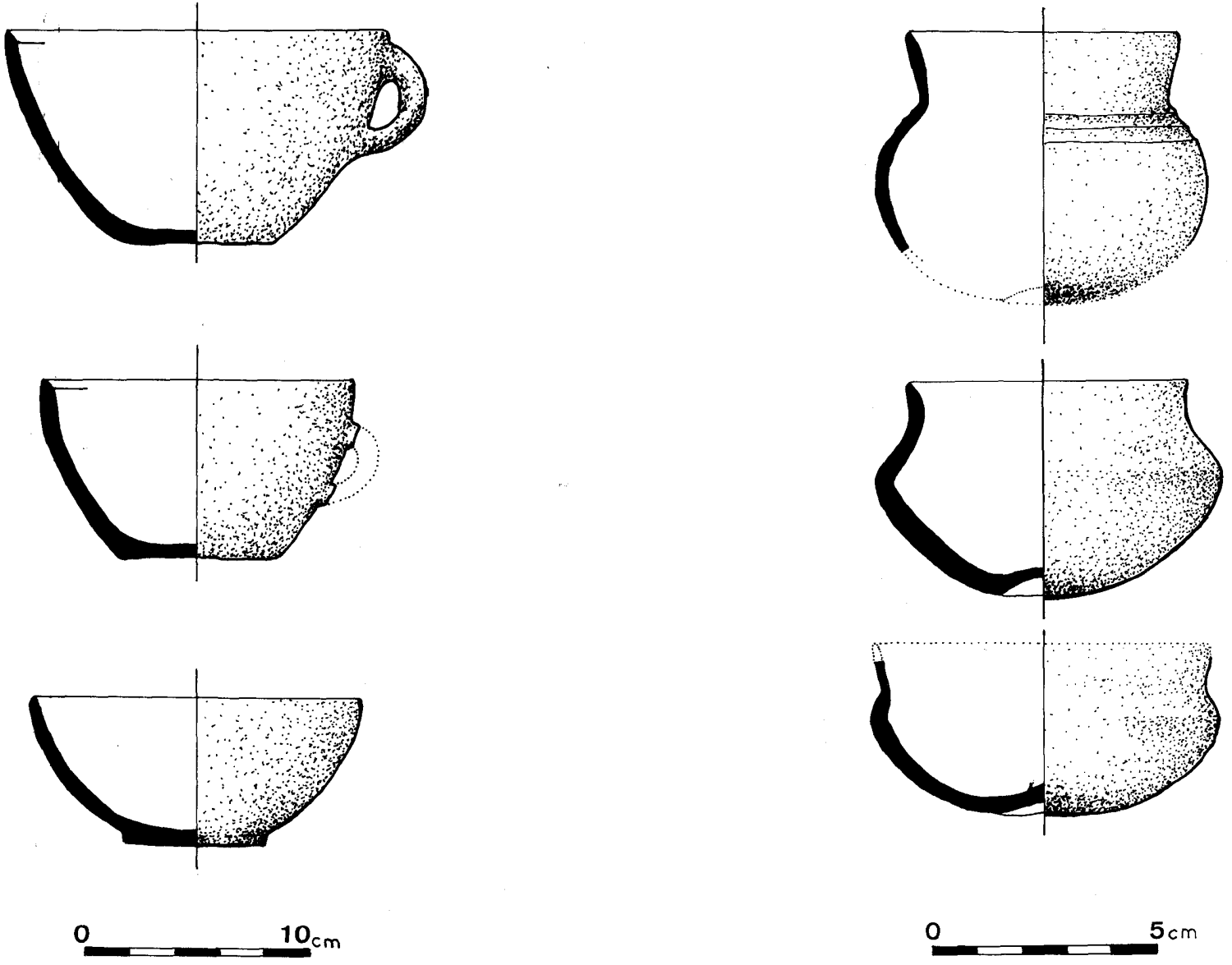


Fig. 8. — Vases reconstitués ; tasses et bols individuels.

LES INTERPRÉTATIONS DE LA FOUILLE :

Comme nous l'avons déjà dit, la fouille nous a permis d'étudier une structure d'habitat correspondant à la seule partie creusée d'un fond de cabane, bien datée du Mailhacien I.

L'absence de traces de trous de poteaux nous fait imaginer une aire d'habitat plus vaste que cette partie creusée. La présence de tessons en place hors des limites de la fouille proprement dite, en constitue la preuve. La faible quantité de morceaux de pisé récupérés ne plaide pas en faveur de l'emploi de cette technique pour construire les parois de la cabane. La rareté des pierres de taille suffisante n'autorise pas non plus de penser à une construction en pierres sèches.

Les remarques significatives faites à propos du remplissage (tessons verticaux, vase écrasé sur place ou occupant tout leur volume, grande dispersion mais assez faible fragmentation des tessons) peuvent s'expliquer certes par une simple utilisation de dépotoir mais peut-être bien aussi par des occupations successives plus ou moins espacées dans le temps. A chaque réinstallation, on devait procéder à une sorte de « ménage en grand » de l'emplacement régulièrement réutilisé en raison d'avantages intrinsèques. A chaque départ, on devait abandonner sur place une bonne partie du mobilier ce qui expliquerait l'abondance relative des vestiges pour de simples occupations saisonnières.

La coupe de la Fig. 2 met en valeur les inégalités du sol au niveau inférieur, déterminant 2 fosses contigües ; la profondeur maximale atteinte est de 146 cm au-dessous du niveau actuel du sol (après décapage de la couche de 30 cm antérieure au charruage).

La fosse-foyer :

Il semble que la fosse se trouvant dans le carré 1 ait contenu le foyer de la cabane ; la présence de nombreuses pierres, des traces de cendres et de charbons de bois, un fragment d'anneau d'argile, des restes de cuisine et l'empreinte très nette d'une branche carbonisée appuient cette hypothèse. Toutefois, des traces de rubéfaction du sol font malencontreusement défaut. Aussi, peut-on soutenir une seconde interprétation avec ces mêmes indices appuyés par les observations faites sur la coupe brisée sur place (Fig. 3, D) découverte à proximité immédiate. Des fragments de bord ainsi qu'une plaque de pisé ont été retrouvés à l'intérieur de la coupe ; des pierres s'appuient fortement sur le rebord. Donc, au lieu de penser à un simple foyer culinaire, (voire cultuel en raison de la présence du croissant-chenêt) on peut évoquer tout aussi bien les traces d'un feu-incendie qui aurait détruit la cabane.

La fosse-dépotoir :

On peut interpréter la couche 3 comme première utilisation de la fosse ; notons la présence de plusieurs fragments de basalte (meules brisées). Le rôle de dépotoir semble prévaloir déjà sur l'habitat proprement dit. Peut-être l'apport massif de céramique ne visait-il qu'à pallier les inégalités du sol et les inconvénients de l'humidité ?

Durant une deuxième période, la fosse a été utilisée, en plus, pour y jeter les cendres provenant de la vidange du foyer ; un feu semble même y avoir été temporairement entretenu.

CONCLUSION

Malgré la découverte d'un seul fond de cabane, il doit exister là un véritable petit village. Les seules structures d'habitat comparables, pour la région considérée restent celles de Portal-Vielh près de Vendres (4). La description qui en a été donnée peut s'appliquer, après quelques retouches de détail au fond de cabane des Jonquiès. Les dimensions semblent être du même ordre. Par contre, nous ne retiendrons pas la technique du clayonnage pour la confection des parois. Nous penserions plutôt à une armature légère peut-être même démontable ce qui correspondrait d'ailleurs très bien au mode de vie présumé des occupants ; rappelons qu'à Portal-Vielh les auteurs ont remarqué que les poteaux avaient été arrachés.

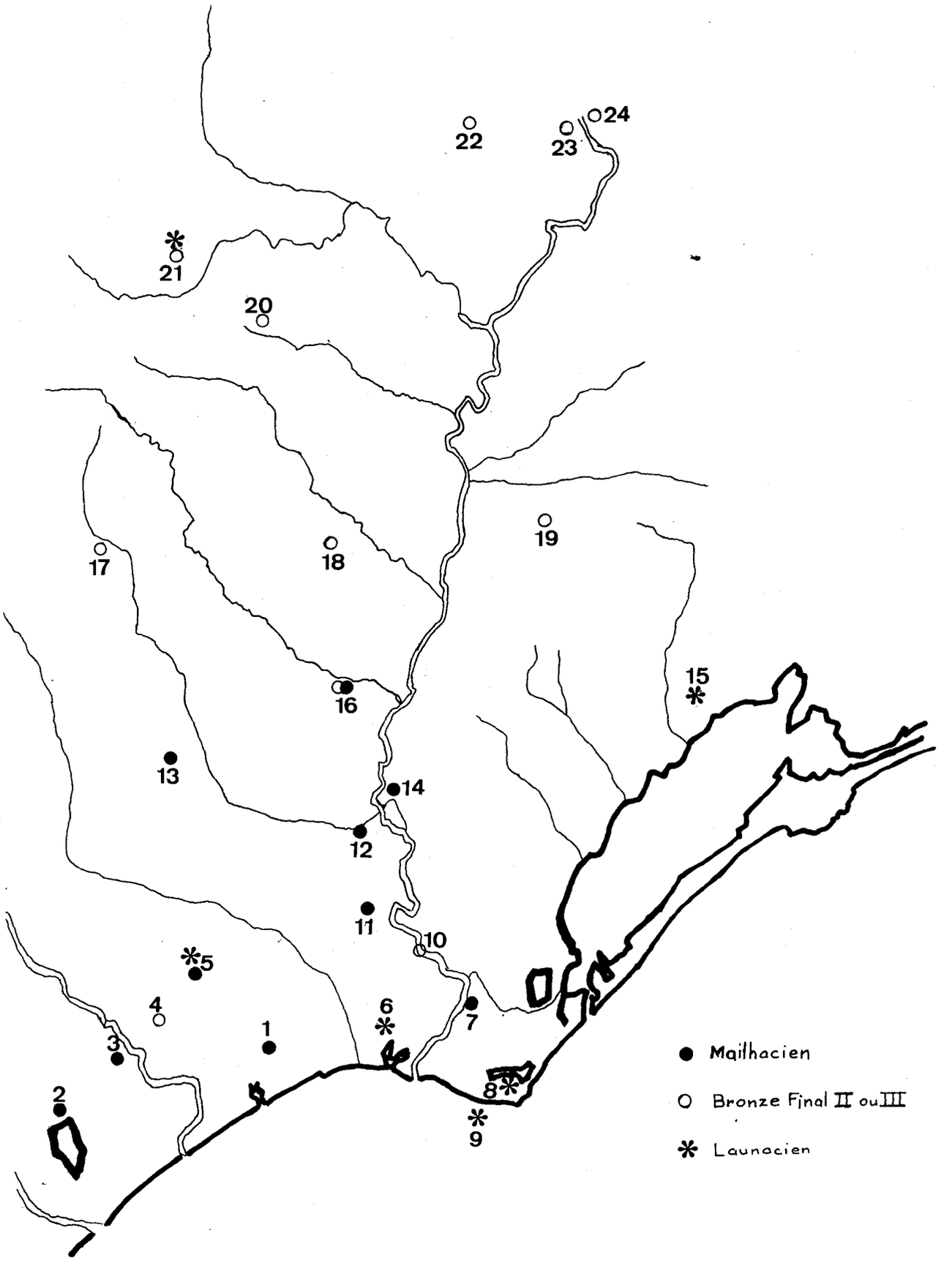
Par le nombre considérable de coquilles, et la présence de plusieurs poids de filets (dont certains en cours de fabrication) il ne fait pas de doute que nous avons affaire à une population de pêcheurs qui venaient s'installer saisonnièrement en bordure des étangs pour y pratiquer la pêche et la collecte des coquillages. Mais la chasse et l'élevage procuraient une grande partie de l'alimentation. L'habitat permanent de ces populations risque fort de se trouver un tout petit peu plus à l'intérieur des terres, en zone plus propice pour passer la mauvaise saison.

Fig. 9. — Carte de répartition des vestiges de l'Age du Bronze Final (et son prolongement launacien) dans la Plaine de l'Hérault. Les références bibliographiques sont indiquées entre parenthèses.

1 : Les Jonquiès, Portiragnes (1 et 2)
2 : Portal-Viel et nécropole, Vendres (4 et 17)
3 : Sauvian (12)
4 : Les Mathes, Villeneuve-les-Béziers (inédit, Collection J. Boularan)
5 : Montloubat, Cers (inédit, Collection Boularan)
6 : Vias (inédit, Musée des Matelles)
7 : L'Ile, Agde (19)
8 : Luno, Agde (19)
9 : Rochelongue, Agde (19)
10 : Mermian, Agde (19)
11 : Vignes Vieilles, Bessan (16)
12 : Cessero, Saint-Thibéry (13)
13 : Hermitage et Bellonette, Servian (11 et 14)
14 : Carreiroux, Florensac (15)
15 : Loupian, dépôt de fondeur
16 : St Julien, Pézenas (18)
17 : La Rasclaouze, Gabian (Renseignements J.P. Mailhe)
18 : Grotte de l'Homme Mort, Nizas (6)
19 : Dolmen de la Roquette, Saint-Pargoire (10)
20 : Mourèze (7)
21 : Terra Fort et Dolmens du Toucou (6)
22 : Dolmen du Bois de Sourde, Arboras (20)
23 : Grotte de Clamouse, Saint-Jean-de-Fos (21)
24 : Aniane (9)

BIBLIOGRAPHIE

1. — G. Barruol (1969). Informations archéologiques Gallia, 27, pp. 398-399.
2. — J. Grimal (1970). Les « Jonquiès » de Portiragnes et la diffusion des croissants-chenêts. OGAM, à paraître.
3. — J. Grimal (1971). A propos du croissant-chenêt de Portiragnes. Bull. Soc. Etudes Scientifiques de Sète, N° 3, pp. 36-47.
4. — M. Louis & O. et J. Taffanel (1955-1960). Le premier âge du Fer languedocien. 3 volumes, Montpellier.
5. — J. Guilaine (1972). L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège. Paris.
6. — J.L. Roudil (1972). L'âge du Bronze en Languedoc oriental. Paris.
7. — F.A.H. (1976). Le Languedoc au Premier âge du Fer, Sète.
8. — J. Arnal, R. Majurel & H. Prades (1964). La stratigraphie de Sextantio. Bull. S.P.F. fasc. 2, pp. 385-421.
9. — J. Boudou, J. Arnal & A. Soutou (1961). La céramique incisée à méandres symétriques du Pont du Diable (Aniane) Gallia, 19, pp. 201-218.
10. — P. Abauzit (1964). Du chalcolithique au premier âge du Fer languedocien. Revue Archéo. du Centre, II, pp. 231-242.
11. — H. Prades et J. Arnal (1964). Sauvetage d'une nécropole de la civilisation des C.U. Nécropole de la Bellonette (Servian). Rev. Arch. pp. 141-167.
12. — H. Gallet de Santerre (1962). Informations archéologiques Gallia, 20, p. 627.
13. — Dr Coulouma et M. Clastres (1943). L'oppidum de Cessero près de St-Thibéry. Gallia, 1, pp. 1-18.
14. — H. Prades & J. Arnal (1965). Le gisement du Pierras de l'Hermitage. Bull. M.A.P. Monaco, 12, pp. 187-200.
15. — J. Grimal & J. Arnal (1966). Le gisement des Carreiroux de St Apolis de Fontenille. Bull. M.A.P. Monaco, 13, pp. 161-184.
16. — J. Grimal & G.R.A.C.A. (1972). La nécropole de Vignes Vieilles. Bull. S.E.S. de Sète, 4, pp. 41-51.
17. — P. Abauzit (1961). Nécropole du Premier Age du Fer à Vendres... ; Bull. S.P.F., 58, pp. 151-162.
18. — A. Robert (1977). Evolution de l'occupation humaine à St Julien de Pézenas in Approche géologique de l'Homme A.F.E.Q., pp. 361-366.
19. — Agde antique (1978). Etudes sur Pézenas et l'Hérault. Numéro spécial.
20. — G.A.I. (1961). Les mégalithes du Lodévois. C.L.P.A. 10, pp. 21-109.
21. — G.A.I. (1957). La grotte de Clamouse. C.L.P.A. 6 ; pp. 174-184.


22
23
24
21
20
19
18
17
16
15
13
14
12
11
10
5
4
6
7
1
3
2
8
9
Maillhacien
Bronze Final II ou III
Launacien

ANNEXE I

Analyses des Bronzes de Montloubat à Cers (Dr S. Junghans)

	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Au	Zn	Co	Fe
Bracelet n° 1	7,7	1,7	0,3	0,24	0,16	0,12	0,11	0	0	Sp	++
Bracelet n° 2	4,5	0,34	Sp	0,18	0,17	0,15	0,011	0	0	0	Sp
Pointe n° 3	6,2	0,58	Sp	0,08	0,05	0,04	0,01	0	0	0	Sp
Poignard n° 4 (Le Roujol)	6,7	0,26	0,34	0,1	0,09	0,16	0,016	0	0	0,08	Sp
Talon conique n° 5	8	0	0	0	Sp	0,22	0	0	0	0	+

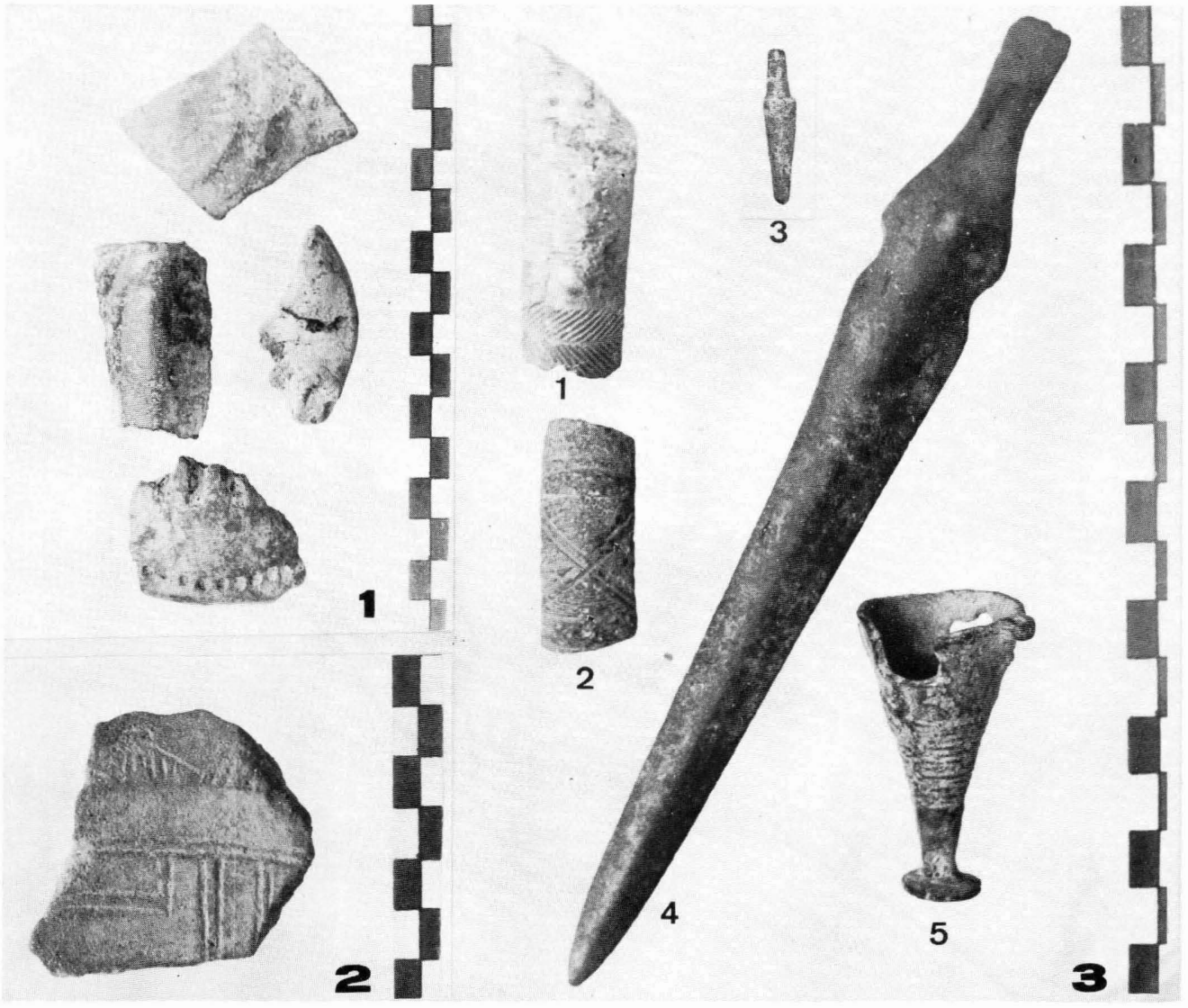


Fig. 10. — N° 1 : Fond de cabane du Bronze Final II (Les Mathes à Villeneuve-les-Béziers). Décor de cannelures concentriques, anse ad ascia, décor St Vérédème)
n° 2 : Fragment de coupe à décor mailhacien (Cers)
n° 3 : Bronzes launaciens de Montloubat (Cers).